

Chers Sénateurs

L'humour, ça aide !

Qui prétendra le contraire : Il y apporte quelques souriants rayons même dans l'obscurité la plus totale.

A ce propos le grand poète russe EDEIF a dit : « *que pour voir qu'il fait noir on n'a pas besoin d'être une lumière.* »

Et parfois dans des situations plus que dramatiques, si l'on peut dire ! Un exemple : Thomas More. C'est homme sage, ami d'un autre tout autant vénéré, Erasme, fit preuve d'un rare humour lorsque condamné et affaibli il demanda l'aide d'un officier pour monter sur l'échafaud et lui dit : « *Ayez la gentillesse de m'aider à monter. Pour descendre, je me débrouillerai tout seul.* » Puis au bourreau, il déclara : « *veuillez ne point me couper la barbe. Elle n'est pas coupable, elle !* » et ajouta : « *restez calme, cher ami, ne perdez surtout pas...la tête !* »

En sport aujourd'hui, l'humour ne fleurit guère : on se montre, comme on dit en martelant chaque syllabe et en fronçant le sourcil, réaliste. Mais ce ne fut pas toujours le cas. Deux exemples. L'un concerne le coureur cycliste André Brûlé. Il lui arrivait de s'échapper du peloton, puis de se lancer à la poursuite de ses poursuivants et, les ayants rejoints, de leur demander après qui ils courraient à si vive allure. L'autre exemple concerne le footballeur Jean-Pierre

Friedländer, de son vivant à Pully. L'adversaire ne cessait de le maltraiter au point que ses deux genoux notamment, collectionnaient les blessures. Ses genoux étaient recouverts de pansements et bandages au point de les confondre avec ceux d'une momie. Les brutes étaient sans égard pour Friedländer. Lui, déconcertant pince-sans-rire, demandait à son bourreau si, en le frappant, il ne s'était pas fait mal. Comportement de seigneur !

Out, oui out !

On connaît la symbolique des trois singes : l'un met les mains devant les yeux, le deuxième se bouche les oreilles et le dernier sur la bouche. La signification, on le sait : ne pas voir, ne pas entendre, ne rien dire. En fait, il est parfois difficile de ne pas voir, de ne pas entendre, mais on ne peut rien dire. J'en ai fait récemment l'expérience. En me rendant sur le court que j'avais réservé, je longe celui qui en était voisin et sur lequel deux vigoureux joueurs disputaient un match qui n'avait d'amical que le nom. Juste au moment où je passais, et à quelques mètres à peine, la balle lobée après laquelle courait l'un des joueurs s'écrase sur la ligne. Et qu'entends-je de la part du joueur battu ? Un vibrant « OUT ! » « OUT ? » s'écrie l'adversaire interloqué. Le premier reprend : « oui, oui out ! » J'avais vu, j'avais entendu, mais, comme il se doit, je n'ai rien dit. Cependant, sans doute à cause de la perfidie qui sommeille en moi, mais jamais totalement, je n'ai pu m'empêcher de sourire, ce que

remarquèrent les deux joueurs. L'un fronça le sourcil tandis que l'autre se mit aussi à sourire.

Que je précise que la scène se déroulait à Quiberon ! Car sur les courts de Pully, personne, vraiment personne, ne se permettrait de tricher. Foi de Machiavel !

Echappera-t-on à l'automate ?

Qu'on le veuille ou non, l'avenir de notre Club House n'est pas Rose même s'il était Carmen jusqu'à ce jour. De quoi s'agit-il ? De son aménagement, de son exploitation, en un mot de son avenir. Depuis des années, et on nous l'a dit avec raison que c'était une opération transitoire, une sorte de sauvetage, une formule qui nous valut à nous membres et aux rares clients venus de l'extérieur, de manger et de boire de façon agréable. Il est vrai que c'est tout autre chose de disposer des avantages d'un restaurant, de bénéficier d'un service chaleureux pour le manger et le boire, plutôt que d'être contraint, si l'on a soif, à actionner un de ces automates impersonnels, et, si l'on a faim, d'apporter son pique-nique, ou d'aller voir ailleurs si un cuisinier s'y trouve. Il est vrai que c'est autre chose de disposer de vestiaires répondant aux normes sanitaires du XXIème siècle. Il n'y a pas que dans les sous-bois que la saison bat son plein... L'automne signe en effet, aussi, un regain dans les contaminations par certains champignons minuscules, comme les dermatophytes, qui ont une prédilection pour les ongles de pieds et de mains.

Mais comme les empires, les entreprises (comprendre les desseins avec un E), même les plus généreuses, prennent fin un jour ou l'autre, et c'est ainsi que depuis quelques années l'on a des sueurs froides en pensant à l'avenir, pour autant qu'il existât, de notre club-house...en tant que tel, et non point comme un prolongement d'un vestiaire anonyme, voilé.

Oui, que faire ?

Et, même si les responsabilités ont changé plusieurs fois d'épaules, tout s'est poursuivi comme si de rien n'était dans le meilleur des clubs possible. Mais, aujourd'hui, sur de nouvelles épaules, un changement appelle un écho. On ne peut pas tout avoir. Ce serait trop simple. Et quel est l'écho souhaité, l'écho nécessaire (aussi bien dit qu'un politicien n'est-ce pas ?). Outre les Sénateurs, nous sommes des centaines de membres. Si nous restons aussi nombreux, c'est que nous nous plaisons au TCP de Rochettaz. Si nous nous plaisons, c'est avant-tout grâce à sa situation, plus qu'à ses infrastructures et à son restaurant.

Alors ? Pourquoi le cacher : espérons un cadeau du ciel qui reprendrait l'exploitation et la compréhension de la Ville de Pully pour qu'elle n'abandonne pas une structure de société sportive qui a fait et qui fait ses preuves et qu'elle injecte quelques « balles » pour la rénovation des équipements. Ambitionnons que la fée du conte, d'un coup de baguette, fasse d'une citrouille un carrosse doré. C'est de saison !

Dès lors, un geste s'impose, à savoir que chaque membre s'organise pour manger au club-house une fois par mois. Ainsi, on alimente une exploitation...tout en s'alimentant soi-même. Et c'est loin d'être un sacrifice, car on pourrait y bien manger, à des prix plus que décents si il y a entente entre le comité et le gérant/tenancier. Car si, faute d'un roulement suffisant, cette formule devait connaître un échec, et bien nombre d'entre nous, tentant d'en analyser les raisons, seraient contraint d'en conclure par une question, qui serait parallèlement la réponse : à qui...ma faute ?

Au moment de conclure

Je voudrai remercier Carmen, amie et restaurateur ou trice, plus amie que restaurateur ou trice, qui vint constamment à notre rencontre. Elle aura été un sourire. Elle anticipa parfois, de sorte que certains problèmes d'intendance furent résolus...avant même d'être posés, d'autres pas résolus comme les croissants du samedi matin. Qu'importe, nous lui souhaitons bon vent dans sa nouvelle entreprise et surtout une excellente santé et qu'elle garde un chaleureux souvenir des Sénateurs!

Merci à Alain, notre jeune et nouveau Président, discret, mais néanmoins très présent : peu de mots chez lui, mais des actes ! Son pragmatisme éclairé nous vaut de franchir de grandes distances lui qui va bientôt passer l'audit des premiers 365 jours.

Qu'il soit le Christophe Colomb de la traversée. Avec douceur le plus souvent, mais parfois aussi avec l'énergie qu'on lui connaît sur les courts, il sait éperonner son équipage et, malgré quelques vents contraires, mener l'embarcation à bon port.

En définitive, pour le soussigné, ce qui paraissait être un travail devint un plaisir. Vivement 2010 ! Et ce que je croyais être une galère en l'an neuf devint un galion chargé de l'or de l'amitié.

Merci à tous.

Que ce bon temps continue.

Votre serviteur.

Pully, le 24 octobre 2009